



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/La-main-invisible>

La main invisible

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - De 1982 à 1983 - N° 797 - février 1982 -

Date de mise en ligne : lundi 22 décembre 2008

Date de parution : février 1982

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

VOUS allez voir comment « la main invisible » qui, Ã en croire Adam Smith, rÃ"gle harmonieusement les rapports Ã©conomiques entre les hommes, fait bien les choses.

Je venais d'assister Ã la confÃ©rence tÃ©lÃ©visÃ©e du PrÃ©sident de la RÃ©publique, affligeante pour ce qui a trait aux questions de politique Ã©conomique, lorsque je suis tombÃ© sur une information sensationnelle qui semble avoir Ã©tÃ© escamotÃ©e par les mÃ©dias. Voici ce que rapporte Jacqueline Grapin dans un court article du « Monde » (10-12. 81) consacrÃ© au Forum de l'Ecole H.E.C. : « ...L'ancien Directeur de la Banque d'Italie, M. Guido Carli cita une enquÃªte de l'universitÃ© amÃ©ricaine Carnegie - Mellon prÃ©voyant que l'introduction des robots dans l'industrie va entraÃªner la suppression de 7 millions d'emplois ouvriers aux U.S.A. et l'introduction de l'informatique dans les bureaux conduire Ã la disparition de 38 millions de postes d'employÃ©s ». La journaliste du « Monde » ajoute ce

commentaire de son crÃº : « Ainsi 45 millions de personnes devront changer d'emploi ». C'est vite dit. Vous voyez, vous, les 45 millions d'AmÃ©ricains expulsÃ©s de la production - mettons d'ici 1990 - par les progrÃ¨s de la technologie, retrouver un emploi ? Et ou Ã§Ã donc ? Dans la publicitÃ©, dans les services de santÃ©, dans l'animation culturelle, dans le show-business ? 45 millions de chÃ¢meurs d'ici 90 plus les 9 millions d'Ã©ja existants, cela reprÃ©sente plus de la moitiÃ© de la population active des U.S.A. Bien sur, la fabrication et la maintenance des nouveaux Ã©quipements informatiques crÃ©eront des emplois, de haut niveau pour la plupart. Mais qui osera soutenir que ces crÃ©ations d'emplois compenseront, mÃªme de trÃ¨s loin, les suppressions de postes rÃ©sultant de l'introduction des nouvelles technologies ?

Parions clair. Sur la base de l'enquÃªte rÃ©alisÃ©e par l'universitÃ© Carnegie Mellon, ce sont prÃ¨s de la moitiÃ© des salariÃ©s amÃ©ricains qui, d'ici 10 ans, seront rÃ©duits au chÃ¢mage et Ã la misÃ¨re. On ne voit pas comment, compte tenu de l'intÃ©gration de l'Europe dans le marchÃ© mondial, les choses pourraient se passer diffÃ©remment de ce cÃ¢tÃ©-ci de l'Atlantique.

Face Ã ces sombres perspectives, les homÃ©lies-mÃ©los du PrÃ©sident Mitterrand qui s'obstine Ã vouloir concilier socialisme et libre entreprise et continue d'Ã©voquer la rupture avec le capitalisme en caressant les patrons dans le sens du poil, paraissent ce qu'elles sont, de la bouillie pour les chats, de la logorrhÃ©e Ã©lectorale. Mais notre propos n'est pas de dÃ©noncer le double langage et les palinodies des politiciens, d'autant que les Ã©lecteurs eux-mÃªmes sont paumÃ©s et ne savent pas ce qu'ils veulent.

Ce qui nous paraÃªt beaucoup plus important c'est de montrer que la logique de l'Ã©conomie de marchÃ© - autrement dit l'exploitation concurrentielle des ressources et des hommes, Ã laquelle souscrivent au plan mondial, aussi bien les tenants du « socialisme dÃ©mocratique » que les reprÃ©sentants du « collectivisme bureaucratique », aboutit inexorablement Ã l'aggravation de la crise Ã©conomique et Ã la dÃ©tÃ©rioration de l'Ã©cosphÃ¨re. Que dans cette course Ã l'exploitation et au picage, le capitalisme occidental soit plus performant que le capitalisme d'Etat des pays de l'Est est une question marginale. Le qui compte, c'est que les 2 blocs rivalisent dans la mÃªme boulimie predatorie, dans le mÃªme productivisme d'Ã©vastateur, avec en rond de tableau, l'affrontement nuclÃ©aire.

VoilÃ l'avenir que nous prÃ©pare la fameuse « main invisible » chÃªre aux apologistes de l'Ã©conomie de marchÃ©. N'Ã©tait-ce pas aussi une main invisible qui traÃ§ait sur les murs du palais de Babylone, au temps de Nabuchodonosor, l'avertissement fatidique : ManÃ©, Thecel, Phares ?

Si l'on veut comprendre comment le mode de production concurrentiel conduit le monde Ã la catastrophe, il faut lire l'ouvrage de William Kapp « Les coÃºts sociaux dans l'Ã©conomie de marchÃ© » (Flammarion). L'ouvrage de Kapp est une vÃ©ritable radioscopie des effets pervers de la « libre entreprise ». Il met Ã nu l'Ã©conomie de marchÃ© en montrant que la rÃ"gle du jeu pour l'entrepreneur consiste Ã « internaliser » les profits en « externalisant » les coÃºts sociaux, autrement dit en rejetant une Ã©norme part d'Ã©s charges de la production sur la sociÃ©tÃ© et l'environnement. C'est Ã ce prix que le capitalisme rÃ©alise ses performances, en dÃ©vorant les ressources, en polluant la nature, en broyant et corrompant les Ãªtres humains. Comme le dit Kapp, il y a une insouciance institutionnalisÃ©e de l'entrepreneur Ã l'Ã©gard des consÃ©quences sociales et Ã©cologiques de sa gestion. Il ne saurait en Ãªtre autrement car la stratÃ©gie qui s'impose Ã lui, sous les effets combinÃ©s de la compÃ©tition et

de l'obsolescence technologique, est polarisée par la recherche du profit maximum et le renouvellement des moyens de production. C'est la stratégie d'"s Dana-des !

Que cette problématique fasse du capitalisme le système de production le plus irrationnel qui soit dans la perspective du long terme et de l'utilité sociale, voilà ce que démontre Kapp.

Au premier rang de ces « coûts sociaux » que le marché capitaliste ne prend pas en compte, il y a la crise des échanges et celle des monnaies et l'extension du chômage. A ce propos rien n'illustre mieux les contradictions du système que l'histoire de l'industrie française de la machine-outil. On sait que le gouvernement vient d'affecter 4 milliards de subventions au développement de cette branche où la France a pris un sérieux retard. L'objectif est de relever le défi des pays industriels de tête (USA, Allemagne, Japon) en dotant la France d'un parc de machines automatisées, assurant le cycle complet de la production sans intervention humaine, sous le contrôle d'un ordinateur. Il est clair qu'au plan de l'emploi cette innovation se traduira en France comme aux USA par une forte réduction des postes de travail. Mais la situation serait pire si la France renonçait à cet investissement, car son industrie ne serait plus « compétitive ».

Trois cas de figure - et trois seulement - sont envisageables pour l'affectation des capitaux l'évasion ou la délocalisation vers les paradis fiscaux et les bassins de main d'oeuvre à bas prix (les capitalistes ne s'en privent pas), la thésaurisation et l'investissement productif. Dans les trois cas, le niveau de l'emploi diminue, le déséquilibre se creuse entre l'offre et la demande globales.

Crise et chômage sont bien inscrits dans les gènes de l'économie de marché comme a dû le reconnaître il y a 8 mois le représentant de l'orthodoxie libérale Pierre Drouin : « ... la montée du chômage est irrésistible. L'économie marchande ne peut plus assurer l'emploi. » Un autre expert du « Monde » Paul Fabra a prédit un Krach financier du type Wall-Street 1929 et la dislocation du marché mondial. C'est un diagnostic encore plus pessimiste qu'exprime aujourd'hui le rapport de l'université américaine Carnegie-Mellon.

Il est grand temps que les hommes reprennent en main leur destin. La classe politique et les partis, incapables de dépasser des préoccupations catégorielles à courte vue, sont disqualifiés. C'est du peuple, des groupes en fusion, comme disait Sartre, que doivent surgir les mots d'ordre mobilisateurs capables d'arrêter le char d'Armageddon. A cet égard, des observateurs comme Aurelio Peccei, fondateur du Club de Rome, Lewis Mumford, René Dumont, Edgar Morin, René Girard, Konrad Lorenz, Michel Bosquet sont beaucoup plus représentatifs et porteurs de la conscience humaine que tous les chefs d'Etat réunis.

Ce qu'il faut comprendre, c'est qu'au niveau de puissance atteint par la technologie, la procédure du marché, de même que celle de la bles sous peine d'anéantissement.

Dans le cadre du marché « libre », le progrès technologique stimule les capacités productives, mais en même temps il intensifie et élargit la compétition entre les hommes. Au lieu d'accroître leur bien-être, comme il en fournit les moyens, il multiplie les frustrations et les conflits et développe le malaise dans la civilisation. Trois siècles avant Freud, et plus profondément que lui, Montaigne avait diagnostiqué la source du mal : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». Nous pouvons ajouter aujourd'hui : ...et des corps ».

C'est cette conscience éliminée par le mercantilisme qu'il s'agit de réintroduire dans l'organisation de la production. Contrairement à la problématique du marxisme, il ne s'agit pas de « libérer » les forces productives, mais d'en prendre le contrôle et de les maîtriser. C'est parce que le marché les déchaîne et pervertit la science et la technologie que nous le condamnons.

D'une certaine manière, nous disons comme Marx, que les rapports de production doivent être adaptés à l'état des forces productives. Mais dans un sens très éloigné du déterminisme marxiste. Notre proposition exprime une exigence éthique et non une « nécessité historique ». A l'inverse de Clausewitz, nous disons que la politique économique actuelle est la continuation de la guerre et que dans les deux cas, le coût des moyens mis en oeuvre est devenu prohibitif.

Ce n'est donc pas seulement un moratoire sur la prolifération des missiles nucléaires que les peuples doivent contraindre les gouvernements à négocier, mais un moratoire planétaire sur la confrontation économique. C'est sur ce terrain que doit se situer le dialogue Nord-Sud. Ce n'est pas seulement « Halte à la croissance » qu'il faut proclamer, mais « Halte à la concurrence, Halte à la

compétition destructrice ! ».

Le mot d'ordre central doit être désormais : « Abolition de l'économie de marché, Planification planétaire de la Production et de l'allocation des ressources ». C'est dans le droit fil de la doctrine de Jacques Duboin.